

Cérémonie de VALMY

76^{ème} anniversaire de la tragédie du 26 septembre 1943

Monsieur le Préfet du Doubs,

Monsieur le Recteur de région académique Bourgogne Franche-Comté, Recteur de l'académie de Besançon,

Monsieur le Sénateur,

Madame et Monsieur les Députés,

Madame la conseillère régionale, représentant la Président de la région Bourgogne Franche-Comté,

Monsieur le conseiller départemental, représentant la Présidente du Conseil Départemental du Doubs,

Monsieur le 1^{er} vice-président de la Communauté Urbaine Grand Besançon Métropole,

Madame la 1^{ère} adjointe de la ville de Besançon,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Général, Commandant en second la 1^{ère} Division,

Monsieur le Colonel, représentant le Général, commandant le groupement de gendarmerie départementale du Doubs,

Mesdames et Messieurs les présidents d'association,

Chers enfants,

Mesdames et Messieurs,

« Il n'est pas de respect s'il n'est pas de mémoire.

Il n'est pas de progrès si l'on oublie l'Histoire.

Car le regret est vain, et vain le souvenir

Si l'erreur du passé ne sert pas l'avenir. »

Dans cet esprit, fort de cette conviction, chaque année à pareille époque, nous nous réunissons pour rendre hommage aux résistants des groupes Guy MOCQUET et Marius VALLET

Par notre fidélité à cette cérémonie du souvenir, c'est la gratitude de tout notre pays qui s'exprime pour le sacrifice de ces résistants de la première heure, de ces soldats de l'ombre. Par leur héroïsme, notre pays a pu s'arracher à l'occupation et redevenir lui-même.

Soixante-seize ans après cette tragédie du 26 septembre 1943, la Franche-Comté, terre de résistance, se souvient.

Nul n'a oublié le caractère exceptionnel de la vie et de la mort des résistants des groupes Guy MOCQUET et Marius VALLET.

Arrêtés en juillet 1943 par les services de sécurité allemands, la dignité de leur attitude face à leurs jurés les fit entrer dans l'Histoire.

Plusieurs résistants furent fusillés ce matin-là du dimanche 26 septembre 1943, non sans avoir chanté la « Marseillaise » et le « Chant du départ » sur le trajet qui les mène de la prison de la Butte à la Citadelle de Besançon, comme pour mieux exhorter la population à s'indigner contre l'occupant et rejoindre les rangs de la Résistance.

Comment rester insensible face à la maturité de ces jeunes, à la pureté de leur cœur et à leur foi dans une France libre ?

L'exemple qu'ils donnèrent en passant à l'offensive armée, puis en faisant face avec courage, dignité et résolution au peloton d'exécution, contribua grandement à assurer la mobilisation des citoyens dans le camp des rebelles de Vichy, en Franche-Comté, et dans la France entière.

Aujourd'hui comme l'a indiqué fort justement le Président François HOLLANDE lors de la panthéonisation, le 27 mai 2015, de quatre résistants, Pierre BROSSOLETTE, Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ, Germaine TILLION et Jean ZAY, les résistants tombés au combat n'attendent pas de nous un sanglot, mais bien un élan :

« Les morts de la France combattante ne nous demandent pas de les plaindre, mais de les continuer. »

Bien sûr, nos souffrances ne sont pas celles des années 40 du siècle dernier, aussi durs que soient les maux de notre société dont certains, d'ailleurs, ont été exprimés lors des graves mouvements sociaux qu'a connu notre pays cet hiver et au printemps dernier.

Bien sûr, les périls auxquels nous faisons face sont bien différents de ceux vécus par les résistants. Cependant, soixante-quatorze ans après l'armistice du 8 mai 1945, force est de constater que des haines se raniment, avec d'autres figures, dans d'autres circonstances. Avec parfois les mêmes mots et les mêmes intentions.

Alors, qu'attendent-ils de nous ces jeunes résistants dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, qu'ils s'appellent SIMON, AYMANNIN, REDDET ou TRABADO pour ne citer qu'eux ?

Ecoutez, tendez l'oreille, ils nous parlent encore.

Tout d'abord, ils nous demandent de faire preuve de courage face aux difficultés et défis d'aujourd'hui.

Il ne s'agit plus de prendre les armes et de combattre l'ennemi ou l'occupant, même si, et il faut le souligner, des hommes et des femmes, militaires et parfois civils, ont fait preuve d'un héroïsme exemplaire lors des attentats terroristes commis ces dernières années sur le territoire national. Parfois même, au sacrifice de leur vie.

Ayons en cet instant une pensée reconnaissante à leur égard.

Face aux défis d'aujourd'hui, le courage c'est de rester fidèle à ses valeurs, ses idées, ses convictions, et de ne pas se ranger trop facilement, parfois de manière opportuniste, derrière les idées dominantes du moment.

Le courage, comme le dit si bien Jean Jaurès dans son célèbre discours à la Jeunesse prononcé à Albi en 1903 :

« C'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel.

C'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond.

Le courage, c'est de rechercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe ».

Ensuite, ces résistants attendent de nous collectivement, comme ils ont su le faire à leur époque, de refuser toute complaisance envers ce qui affaiblit les valeurs de la France et ternit son image : la barbarie, le fanatisme, le racisme et la xénophobie.

Germaine TILLION accueillie récemment au Panthéon nous prévenait de son vivant : *« il n'existe pas un peuple qui soit à l'abri d'un désordre moral collectif ».*

Dans ce monde qui divise, isole, bouscule, oppresse souvent, agresse parfois, nous avons assurément grand besoin de bienveillance.

C'est le civisme de chacun, la bienveillance envers les plus fragiles de notre société, notre attachement aux Droits de l'Homme et du Citoyen qui confortent les valeurs de la France au quotidien et participent, d'une certaine manière, à son rayonnement international.

Puis, ces résistants nous invitent à l'unité et au rassemblement.

Au sein de la Résistance il y avait des gens de tout bord et de tout milieu, il y avait ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas.

Mais ces Français venus d'horizons différents sont restés soudés dans la lutte, car ils plaçaient leur unité au-dessus de leurs différends. C'est par l'unité de la Résistance voulue par le Général de GAULLE et construite notamment par Jean MOULIN qu'il y a eu la victoire.

Dans la période d'interrogations et d'incertitudes comme celle que nous traversons et qui a d'ailleurs conduit le Président de la République, Emmanuel MACRON, à organiser le Grand Débat en début d'année, nous avons, à l'évidence, grand besoin d'unité et de rassemblement autour d'un projet de société empreint des valeurs de la République.

Enfin, ces résistants nous adressent un dernier message : un message de vigilance à l'égard de la liberté.

La liberté, les résistants ont souvent donné leur vie pour elle.

Je voudrais que les plus jeunes d'entre nous, qui nous font le plaisir aujourd'hui d'assister à cette cérémonie, mesurent combien la liberté et la paix en Europe ne sont leur héritage aujourd'hui, que parce qu'elles ont été des conquêtes hier.

Que la paix est un bien précieux et que c'est assurément le plus grand mérite de l'Europe d'avoir réalisé ce rêve.

Puissions-nous encore longtemps proclamer avec eux, comme Paul Eluard en son temps :

*« Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom
... Liberté ! »*

En définitive, vous l'aurez compris, les résistants des groupes Guy MOCQUET et MARIUS VALLET attendent simplement de nous, Mesdames et Messieurs, que nous soyons à la hauteur, à la hauteur de leur sacrifice, à la hauteur de leur héritage.

Vive la République et vive la France !

LARNOD, le 22 septembre 2019

Hugues TRUDET